Noël BURCH, Geneviève SELLIER, *Le Cinéma au prisme des rapports de sexe.*

Paris, Vrin, coll. Philosophie et cinéma, 2009, 128 p.

Gérald Préher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/289>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.289

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 63-64

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gérald Préher, « Noël BURCH, Geneviève SELLIER, *Le Cinéma au prisme des rapports de sexe.* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 10 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.289>

habilement les discours sur le cinéma aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France de manière à contextualiser la naissance des *gender studies* dans la culture anglo-américaine. Noël Burch revient sur les directions critiques qui ont vu le jour aux États-Unis vers 1910 et considère le cinéma comme une « industrie de l'imaginaire » (p. 17). Il explique que, contrairement aux idées souvent véhiculées, le langage cinématographique américain est en retard par rapport aux pratiques du vieux continent. En effet, c'est en France, grâce à la *Nouvelle revue française*, que s'engage véritablement une réflexion sur le cinéma – aux États-Unis, les travaux de théoriciens comme Vachel Lindsay demeurent obscurs en raison d'un manque évident de visibilité. Par ailleurs, la question du genre est discrètement introduite grâce à l'ouvrage de Barbara Deming, *Running away from Myself. A Dream Portrait of America Drawn from the Movies of the Forties* (New York, Grossman Publishers, 1969), au moment où paraissent des revues comme les *Cahiers du cinéma* ou la revue *Film Culture*, qui mettent l'accent sur les moyens mis en œuvre par les cinéastes ou proposent des portraits d'acteurs en vogue.

Si, comme l'indique Noël Burch, « c'est aux États-Unis que l'épanouissement des études sur le cinéma est le plus significatif, [...] c'est d'abord en Angleterre que l'impact du fugace exemple français est ressenti » (pp. 20-21). En effet, avec la création du *British Film Institute* et de sa revue *Screen*, les Britanniques entament une « réflexion approfondie sur les nouvelles stratégies langagières propres à un cinéma de rupture politique » (p. 21). L'émergence des *cultural studies* permet également « d'étudier [...] la culture de masse [...] comme espace où s'élaborent idéologies et contre-idéologies » (p. 22). L'apport le plus décisif est celui d'universitaires femmes, notamment américaines, qui s'interrogent « sur les enjeux de la différence sexuelle » (p. 23). Le second chapitre, également écrit par Noël Burch, porte sur deux actrices désormais canoniques : Edwige Fenech et Katherine Hepburn. Le but du chercheur est de montrer ce que la féminité avait de menaçant dans les années 30 et 40. À travers l'étude de plusieurs films, il propose de voir combien l'évolution de la représentation des femmes remet en question « les rôles sexués traditionnels, jusqu'aux enjeux sacrés de l'amour et du mariage » (42). Ainsi le cinéma reflète-t-il le désir de liberté grandissant des femmes : par exemple, le pouvoir de séduction se révèle être un atout majeur leur permettant d'arriver à leurs fins et les Françaises excellent dans cette pratique que les Américaines découvrent petit à petit (p. 55). Aux États-Unis, la mise en scène de désirs féminins a facilité

Noël BURCH, Geneviève SELLIER, *Le Cinéma au prisme des rapports de sexe*.

Paris, Vrin, coll. Philosophie et cinéma, 2009, 128 p.

Ce petit ouvrage de 128 pages, rédigé par deux spécialistes du cinéma, constitue à la fois une synthèse de précédentes recherches et une étude originale des rapports entre les sexes tels qu'ils se présentent dans une sélection d'œuvres du septième art. Les films sont envisagés comme des « constructions culturelles » (p. 9), des « productions culturelles », ou encore comme le produit d'« interactions entre un texte et un contexte de production et de réception » (p. 10). Le premier chapitre, rédigé par Noël Burch, compare

l'émergence de mouvements féministes puisque « au moins jusqu'à la fin de la [seconde] guerre [mondiale], le spectateur [...] est une spectatrice » (p. 64).

Dans le chapitre suivant, Geneviève Sellier étudie l'émergence « d'une cinéphilie au féminin » (p. 68) au cours des années 50 en s'appuyant sur la rubrique du magazine *Cinémonde* dans laquelle s'expriment les lecteurs. Celui-ci « donne une place conséquente au courrier des lecteurs [...] [et] va devenir le lieu d'émergence d'une écriture cinéphilique féminine » (p. 73). L'auteure cite divers commentaires et illustre ainsi le développement des préoccupations des spectateurs, montrant qu'il ne faut « pas séparer les enjeux esthétiques des enjeux éthiques » (p. 89). Les femmes rédigent des commentaires fins et ne commentent pas uniquement le jeu d'acteur; elles parlent des cinéastes, de bande originale, de stratégies filmiques. Toutes confirment le fait qu'il est nécessaire d'articuler « les dimensions affectives, émotionnelles [...] et le « goût de la beauté » » (p. 89).

Les « effets pervers de la notion d'auteur », tel est le thème du quatrième chapitre. Noël Burch retrace les origines de la politique des auteurs introduite par les *Cahiers du cinéma* dans les années 50. Il observe que c'est pendant la Grande Guerre que « la notion d'auteur va émerger dans toutes les formes d'adresse au public [...] comme une sorte de besoin névrotique du nom-du-père en tant qu'il légitime le plaisir des élites en s'insinuant dans les salles obscures parmi la plèbe » (p. 97). Aussi vaut-il mieux éviter de parler d'auteur pour se concentrer sur l'œuvre produite et la représentation filmique de telle ou telle situation (p. 105). Le dernier chapitre pousse plus loin les considérations de Noël Burch puisque Geneviève Sellier porte son attention sur des films français contemporains réalisés par des femmes. Elle remarque que, non seulement ces dernières se sont imposées dans un monde masculin, mais qu'elles prennent également un soin particulier à inclure dans leurs productions des thèmes perçus comme transgressifs qui leur permettent de « dépasser [...] les clivages entre culture d'élite et culture de masse, cinéma d'auteur et cinéma commercial » (pp. 113-114). L'héritage d'une Edwidge Feuillère est palpable dans des personnages « qui tentent d'être autonomes à la fois économiquement et affectivement » (p. 124).

Finalement, ce petit opus permet d'évaluer la place des femmes dans le monde du cinéma et confirme que les choix des cinéastes sont toujours motivés par un désir de représenter l'Autre pour tenter d'en percevoir les mystères. L'image, comme le texte, invite à

des lectures plurielles dont Noël Burch et Geneviève Sellier offrent quelques clés.

Gérald Préher

SUDAM, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
gerald.preher@gmail.com